

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 décembre 2021

Veillée de Noël

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Luc 2, 1-20

Psaume 134

Notes bibliques

D'autres notes bibliques et propositions de prédications, sur Luc 2, 1-20, ici :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-25-decembre-2020-nbp749>

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-25-decembre-2012-nbp28>

D'autres idées pour fêter Noël ici :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/ressources-pour-preparer-noel-nbp810>

Le contexte

Le psaume 134 fait partie des psaumes dits « des montées », la tradition voulant qu'ils soient chantés lors des pèlerinages à Jérusalem, lors de la montée vers la montagne de Jérusalem, et/ou la montée des marches du Temple. Il y a 15 psaumes des montées, on dit qu'il y avait 15 marches entre le parvis d'Israël et le parvis des femmes¹.

Dans la tradition juive, Rashi dit que les « montées » se rapportent aux élévations du cœur dans la confiance et l'adoration. Un Midrash dit que c'est parce que, lorsque les enfants d'Israël sont dignes de monter, ils grimpent plusieurs marches à la fois, mais lorsqu'ils descendent, ils descendent aussi plusieurs niveaux...

Saint Jean Chrysostome y voit une allusion à l'échelle de Jacob, Saint Augustin pense que les degrés sont dans notre cœur, où Dieu les a disposés pour sortir de la vallée des pleurs et monter vers Dieu.

Le psaume 134 est donc le dernier des psaumes des montées. Il est très court, et nombreux sont les exégètes qui pensent qu'il devait faire partie d'un texte plus long – pour le dire autrement, que le psaume est tronqué et qu'on en a perdu une partie. Le psaume 133 est cependant



aussi très court, peut-on imaginer que plus le pèlerin approche de Jérusalem/du Saint des saints où réside la présence divine, plus il est à court de mots ?

Dans la tradition liturgique, surtout monastique, de l'Eglise d'Occident, il est utilisé lors des offices qui terminent la journée (complies, veilles de fêtes...).

Pour aller plus loin sur la structure des psaumes des montées :

<https://journals.openedition.org/rhetorique/507>

Le texte (TOB)

1 Chant des montées.

*Allons ! bénissez le SEIGNEUR, vous tous, serviteurs du SEIGNEUR,
qui vous tenez dans la maison du SEIGNEUR pendant les nuits.*

2 Levez les mains vers le sanctuaire et bénissez le SEIGNEUR.

3 Qu'il te bénisse depuis Sion, le SEIGNEUR, l'auteur des cieux et de la terre.

Au fil du texte

v.1 : *Allons* ou « voici ». Ce terme souligne ce qui le suit, mais peut aussi dans le contexte des psaumes être une indication liturgique (dont le sens ne nous serait pas parvenu).

Serviteurs du Seigneur : les membres de la tribu de Lévi – les lévites – étaient voués au service de la maison du Seigneur (Deutéronome 10, 8 ; 1 Chroniques 23, 30), service qui se poursuivait jour et nuit (d'où le *pendant les nuits* qui suit). Ce verset peut donc s'adresser à eux, et être dit par les pèlerins arrivant au Temple.

Qui vous tenez : le verbe peut signifier se lever, se tenir debout, résister, demeurer. Ce dernier sens pourrait rejoindre la mention de la maison (demeure) du Seigneur juste après. Le verbe est exprimé au participe, il désigne « ceux qui demeurent/se tiennent debout/résistent/se lèvent », qui sont les serviteurs du Seigneur.

La maison du Seigneur : en ce soir de Noël, Jésus va naître à Bethléem (ce qui signifie la maison du pain), faisant de la crèche au cœur d'un village au cœur de la terre d'Israël... le véritable cœur du monde, comme lieu où Dieu fait sa demeure parmi nous. Si Bethléem n'est pas si loin de Jérusalem géographiquement, cette petite bourgade est en termes de célébrité et de développement à l'opposé de Jérusalem, lieu de pouvoir politique et religieux depuis des générations. C'est pourtant là que se fait la demeure de Dieu, plutôt que là où on l'attendrait, là où Salomon a construit une demeure pour Dieu. Dieu échappe encore à la mainmise humaine, pour offrir au monde le salut. On peut noter aussi l'écho du thème du pain entre ce lieu de naissance (à Bethléem, maison du pain), et le dernier repas de Jésus avant sa mort, où le pain donné est le corps du Christ.

Pendant les nuits : peut se rattacher aussi bien au fait de bénir le Seigneur qu'à celui de se tenir dans la maison du Seigneur.

v. 2 : *levez les mains* : dans l'hébreu levez vos mains.

Vers le sanctuaire : littéralement ce qui est saint – donc mis à part. Il n'y a pas de préposition, ce qui explique les traductions tantôt par *vers* et tantôt par « dans ». Certaines versions ont « saintement » (voir aussi 1 Timothée 2, 8 : lever des mains saintes pour prier).

v. 3 : Ce verset qui clôt non seulement le psaume, mais aussi toute la série des psaumes des montées, évoque *l'auteur des cieux et de la terre*, faisant ainsi écho au tout début des psaumes des montées, au psaume 121, 2, qui désigne le Seigneur comme celui qui a fait les cieux et la terre – si nos traductions françaises divergent, en hébreu les deux psaumes utilisent exactement les mêmes termes pour désigner cette action du Seigneur.

Qu'il te bénisse : Troisième verset du psaume, troisième mention de la bénédiction. Les deux premières fois ce sont les humains qui bénissent le Seigneur, ici c'est le Seigneur qui bénit, et il bénit à partir de Sion. Dans la bible, la bénédiction qui vient de Dieu donne à son destinataire le succès, la prospérité, la fertilité. Quand c'est le croyant qui bénit Dieu, il le reconnaît comme celui qui est capable de donner ces bienfaits, c'est un acte de louangeⁱⁱ.

Sion : le mont Sion est une des collines de Jérusalem. Son nom est utilisé pour désigner la ville entière, cœur au moins religieux d'Israël, où se trouve le Temple vers lequel affluent les pèlerins pour rencontrer Dieu.

Une prédication possible

Ce soir, nous sommes dans la maison de Dieu... avec Marie et Joseph, et l'enfant Jésus qui vient...

Et quand l'enfant Jésus vient, c'est Dieu, sa Parole, qui fait sa demeure parmi nous, nous dit l'évangile selon Jeanⁱⁱⁱ que nous lirons demain.

Mais ce passage de l'évangile selon Jean pourrait aussi se traduire par « la parole a fait sa demeure en nous ».

Parce que Dieu, par son Esprit Saint, fait aussi sa demeure en chacune et chacun de nous : *Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le sanctuaire de l'Esprit saint qui est en vous*, écrit Paul aux Corinthiens^{iv}...

Ce soir, nous sommes dans la maison de Dieu, parce que nous sommes la demeure de Dieu, et que nous faisons mémoire de ces heures, il y a quelque deux mille ans, où la Parole de Dieu a choisi de venir demeurer au milieu de nous.

Comme Marie et Joseph sont venus à Bethléem, une autre maison, la maison du pain – c'est ce que veut dire Bethléem en hébreu – nous sommes venu-e-s, espérant que la présence de Dieu soit rendue plus manifeste par notre rassemblement ici ce soir dans cette maison, une maison où nous partageons aussi du pain, le pain de la Cène bien sûr, mais aussi, quand c'est possible au milieu des restrictions sanitaires, le pain de repas partagés avec les frères et sœurs que Dieu nous donne.

Tout cela nous montre combien nos maisons et nos rencontres ont un lien avec la présence de Dieu, cette présence de Dieu que nous fêtons chaque année à Noël.

Et voilà que ce soir, le psaume 134 s'offre à notre réflexion :

1 Chant des montées.

*Allons ! bénissez le SEIGNEUR, vous tous, serviteurs du SEIGNEUR,
qui vous tenez dans la maison du SEIGNEUR pendant les nuits.*

2 Levez les mains vers le sanctuaire et bénissez le SEIGNEUR.

3 Qu'il te bénisse depuis Sion, le SEIGNEUR, l'auteur des cieux et de la terre.

Ce psaume nous parle encore de maison, la maison où les serviteurs du Seigneur se tiennent sans cesse, y compris la nuit. Cette maison est celle du Seigneur, et ils s'y tiennent debout, prêts à servir le Seigneur. C'est le rôle des lévites, les prêtres d'Israël, de servir jour et nuit le Seigneur, d'offrir les sacrifices apportés par les pèlerins. Mais ils ont aussi un autre rôle : celui de bénir le Seigneur.

Le psaume 134 est le dernier des 15 psaumes qui sont dits « chants des montées », des psaumes chantés par les pèlerins en s'approchant du Temple de Jérusalem, ce temple qui est en haut d'une colline, et qui est pourvu, jusqu'à l'intérieur, de marches pour monter vers le Saint des Saints, le lieu de la présence de Dieu, là où même le grand prêtre n'avait le droit d'entrer qu'une seule fois par an. C'est le dernier de ces psaumes des montées, ce qui veut dire qu'il était sans doute chanté au plus près de ce lieu de la présence de Dieu.

Et il est très court. Il est même tellement court que nombreux sont les exégètes qui pensent qu'il en manque une partie. Mais c'est le psaume qui est dit au plus près de la présence de Dieu. Est-ce que vous vous êtes déjà demandé ce que vous diriez à Dieu si vous étiez en sa présence glorieuse, au cœur du Temple, dans le Saint des Saints ? Est-ce que, comme Moïse, vous lui demanderiez son nom ? Est-ce que, comme Abraham, vous essaieriez de marchander avec lui ?

Je ne crois pas que je trouverais des mots dans cette situation.

Heureusement, le psaume 134 est là pour nous dire quelle solution avaient trouvée les pèlerins en arrivant près de la présence de Dieu : ils demandaient aux serviteurs du Seigneur, les lévites habitués à être là, de bénir le Seigneur. Ils ne leur demandent même pas de transmettre au Seigneur leur bénédiction, ils leur demandent de bénir le Seigneur. Sans doute qu'eux ne se sentent même pas dignes de bénir le Seigneur, si près de lui. Ils sont dans une telle crainte de Dieu, qu'ils ne se sentent pas dignes, pas assez purs, pas assez saints. Donc ils demandent aux lévites de le faire à leur place.

Bénir le Seigneur, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça peut paraître bizarre, quand toute bénédiction, tout bien, vient de Dieu... Comment pouvons-nous lui donner des bénédictions ? Si un des sens de bénir est « dire du bien », alors c'est ce que nous faisons quand nous louons Dieu, au début de nos cultes par exemple : nous disons du bien de Dieu, nous disons combien il est bon. Et quand nous rendons grâce à Dieu, quand nous le remercions, nous disons combien il fait de bonnes choses pour nous. Ce sont deux manières de bénir Dieu.

Quand nous bénissons Dieu, c'est pour nous l'occasion de nous rappeler qui il est pour nous, ce qu'il fait pour nous, et de nous mettre consciemment en présence de cette personne divine, qui est au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer, mais qui nous est connu par ces choses : ce qu'il est pour nous, ce qu'il fait pour nous.

Donc finalement, ce que font les pèlerins en demandant aux lévites de bénir le Seigneur, c'est de rendre encore plus sensible la présence de Dieu au sein du Temple. Ils ont marché longtemps, ils se tiennent debout avec les lévites qui se tiennent aussi debout, prêts à servir le Seigneur.

Mais le Temple de Jérusalem n'existe plus depuis bien longtemps.

Alors comment pouvons-nous nous trouver en présence du Seigneur ?

Paul nous dit que nos corps sont le Temple du Saint Esprit. Parce que Jésus nous a envoyé un consolateur, l'Esprit, qui fait sa demeure en nous si nous choisissons de suivre le Christ dans cet immense pèlerinage qu'est la vie avec Dieu. Ce qui fait que nous sommes en fait perpétuellement en présence de Dieu, même si nous ne nous en rendons pas toujours compte. Jour et nuit, Dieu est présent en nous, avec nous, pour nous. Il ne s'éloigne pas, dans les joies ou dans les souffrances : il les vit avec nous.

Vous me direz : si je ne le sais pas, si je ne le sens pas, à quoi ça sert ?

Ce psaume 134 nous propose une manière de rendre plus sensible à notre cœur la présence de Dieu : le bénir. Ce n'est pas pour rien que nos cultes commencent par la louange : c'est pour que nous prenions le temps, non pas d'appeler Dieu à nous, mais de nous rappeler qu'il est avec nous, et qui il est. La louange, comme l'action de grâce, c'est un outil pour nous aider à retrouver la saveur qu'ont nos rencontres avec le Dieu qui est au milieu de nous. Ou je devrais plutôt dire les saveurs : la lumière d'une crèche, la joie d'une rencontre, le rire d'un enfant qui reçoit un cadeau – même quand ce qui lui plaît le plus c'est l'emballage... ce sont aussi des choses que nous vivons en présence de Dieu, et dont il se réjouit avec nous.

Jour ou nuit, nous pouvons bénir le Seigneur pour nous rappeler sa présence. Parce que depuis la venue de Jésus au premier Noël, nous n'avons plus besoin d'aller au Temple pour le rencontrer : c'est lui qui est venu parmi nous, il est avec nous, pour nous.

Et c'est lui qui nous permet de nous tenir debout, pour le servir en servant nos frères et sœurs de toutes les manières qu'il nous inspire. Parce que le psaume, comme notre vie, ne s'arrête pas au fait de bénir Dieu. Les pèlerins venus à Jérusalem doivent toujours repartir, redescendre de la montagne.

Non, bénir Dieu, se tenir en sa présence, retrouver le lien avec lui, cela ne peut nous mener qu'à une chose : recevoir sa bénédiction pour nous et pour le monde. Et la bénédiction que Dieu destine au monde, elle est transmise par nos mains, comme elle était transmise aux pèlerins par les serviteurs du Temple.

Nous sommes venu-e-s ce soir, pour être ensemble en présence de Dieu.

Nous repartirons, empli-e-s de la lumière de cette présence, pour la partager avec celles et ceux qui nous entourent, pour que du plus près au plus lointain, la paix, la joie, l'amour – en un mot la bénédiction de Noël – soit partagée.

Proposition musicale

Messiaen, Vingt Regards sur l'enfant Jésus – XIX – Je dors, mais mon cœur veille

<https://www.youtube.com/watch?v=ZOirNbyXjcA>

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

- i Plan interactif du Temple de Jérusalem ici : https://fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/707173/jewish/Plan-interactif-du-Temple.htm
- ii On pourrait définir la différence entre la louange et l'action de grâce (souvent confondues dans nos prières) comme suit : la louange, c'est dire qui Dieu *est* (ici, il est celui qui peut conférer la bénédiction), tandis que l'action de grâce, c'est dire ce qu'il *fait*, et donc le remercier pour la bénédiction qu'il nous a conférée.
- iii Jean 1, 14
- iv 1 Corinthiens 6, 19